

Découverte récente

A la pointe du mur de chevet, une meule de pierre d'une cinquantaine de centimètres de diamètre et d'une quinzaine d'épaisseur a été taillée en forme de rosace ressemblant à une croix celtique. Placée entre le sommet du mur et le faite du toit, elle a peut-être servi, étant ajourée, à éclairer la charpente du chœur. Elle a été installée dans une niche en haut du chœur lors de la dernière tranche de travaux de restauration (2014).



Extérieur

En sortant, on fera le tour de l'église pour voir les modillons de part et d'autre du mur de chevet ; ces éléments d'architecture qui servent à soutenir la corniche sont



décorés de visages assez énigmatiques. Ils dateraient de l'église du 13^{ème} siècle détruite en 1568.

Enfin, on ne saurait quitter Barjouville sans aller faire une promenade sur les bords de l'Eure. Pour cela, contourner le cimetière et traverser la prairie communale.

ASEB (Association pour la Sauvegarde de l'Église de Barjouville) e-mail : aseb28@laposte.net

Cette église est rattachée à la paroisse de la Trinité sur le Chemin de Saint Jacques qui relève du diocèse de Chartres.

Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, et les permanences des prêtres vous pouvez consulter les panneaux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, ou vous adresser au :
Centre paroissial 9 rue de la Bienfaisance 28000- LUISANT

☎ 02 37 34 52 01

✉ latrinite@diocesechartres.com



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Églises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et suggestions à :

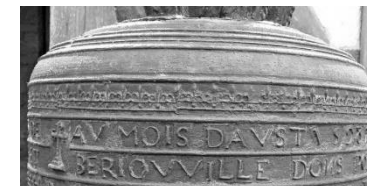
Églises Ouvertes en Eure-et-Loir

22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



ÉGLISE SAINT JACQUES DE BARJOUVILLE

Bienvenue dans ce lieu consacré, propice à la prière et à la méditation. Prenez le temps de profiter de la sérénité de cet environnement intime. L'église de Barjouville est dédiée à saint Jacques, l'un des douze apôtres qui est surtout connu de nos jours par le pèlerinage de Compostelle. Sans doute, dès les Moyen-Âge, les pèlerins prenaient-ils ici, aux bords de l'Eure, quelque repos avant de quitter le village en passant devant la « croix pèlerine » qui délimitait la commune au sud pour rejoindre Tours où commençait l'un des quatre « chemins de Saint-Jacques ». L'Association des amis de Saint-Jacques d'Eure-&-Loir perpétue d'ailleurs cette tradition en accompagnant les pèlerins depuis Chartres jusqu'à l'église de Barjouville puis en leur souhaitant bonne route au cri traditionnel de 'Últreia'.*



L'édifice

Une première chapelle fut sans doute édifée à l'emplacement actuel du chœur, puis prolongée au 13^{ème} siècle par une nef. On peut reconnaître des éléments de cette église dans les baies étroites de style roman du mur nord et, peut-être, dans celles du mur de chevet derrière le maître-autel. Comme toutes les églises de la région, elle fut incendiée en 1568 par les mercenaires de l'armée huguenote après le siège avorté de la ville de Chartres. On peut supposer que sa reconstruction était achevée dans les dernières années du siècle puisque c'est « **AU MOIS DAUST 1598** » que fut fondue à Chartres la cloche de « **BERIOUVILLE** » qui sonne encore aujourd'hui. On remarquera, au mur sud, les larges baies de style gothique de la fin du 16^{ème} siècle ainsi que, près de l'autel latéral de droite, un petit lavabo avec une coquille typique de cette époque. Le maître-autel daterait des années 1920, comme le monument aux morts du cimetière.

Les vitraux

Les trois vitraux du chevet, datant de 1873, sont l'œuvre des ateliers Lorin*, de Chartres. Ils représentent le Christ, saint Jacques et saint Laumer.

* Adresse sous l'auvent d'entrée de l'église

Sur le mur sud du chœur, un curieux vitrail a été réorganisé à partir de fragments du 16^{ème} siècle.

On reconnaît saint Nicolas ressuscitant trois enfants que, selon la légende, un boucher avait enfermés dans un saloir. Sur l'autre panneau, plus confus, il semble qu'on ait voulu représenter saint Christophe portant l'enfant Jésus sur ses épaules

pour lui faire traverser une rivière (Christo-phoros = porteur du Christ) ; on croit en effet deviner une petite main qui s'accroche aux cheveux de l'homme ; ce dernier s'aide d'un tronc d'arbre (au 13^{ème} siècle,



Jacques de Voragine, dans la *Légende Dorée*, le décrivait comme un géant de 12 coudées) pour traverser la rivière dans laquelle des morceaux de fleur de lys ont servi à représenter les reflets dorés des poissons.

Le mobilier

Grâce aux campagnes successives de restaurations, on peut à nouveau voir, dans le chœur, deux belles statues de saint Jacques et une sainte Barbe (tenant une tour qui est son attribut), et dans la nef saint Léonard (tenant des entraves de prisonnier) et – sans doute – Saint Fiacre.

Dans le chœur, trois bâtons de procession représentent la Vierge, saint Jacques et saint Christophe et témoignent d'une facture naïve très rafraîchissante.



Mais l'œuvre la plus intéressante est sans nul doute le grand tableau sur toile représentant « **la Vierge avec l'Enfant Jésus et sainte Anne** ». Très abîmé, il a bénéficié en 2009 d'une restauration financée par la municipalité. Le résultat du travail de l'atelier de restauration d'œuvres d'art de M.-D Rouilly, de Luisant, est remarquable. L'original, une peinture de 1610 de **Carlo Saraceni** (1579-1620), est exposé à la *Galleria Nazionale d'Arte Antica* de Rome. Selon les spécialistes, la toile de Barjouville serait une 'copie d'atelier', c'est-à-dire une

peinture faite à la même époque dans l'atelier du maître par l'un de ses assistants.

Saraceni fut l'un des disciples du Caravage, en particulier dans son traitement du clair-obscur. On notera ici le fond sombre qui permet de projeter les personnages vers le spectateur d'une façon bien plus intense que s'ils étaient noyés dans un paysage de circonstance comme c'était l'habitude auparavant.

Ce peintre appliqua aussi les recommandations du concile de Trente (1545-1563) qui, pour contrer l'influence grandissante du protestantisme, incita les artistes à s'adresser en priorité à l'émotion du spectateur même lorsqu'il s'agissait de faire passer un message religieux. Contrairement aux personnages solennels des époques précédentes, ici, Jésus est un véritable enfant qui, comme tous les bébés, veut attraper ce qui passe à sa portée (est-ce l'oiseau ou le vêtement de sa grand-mère ?). Celle-ci l'en empêche en retenant son bras et Marie gronde le bambin qui 'fait des bêtises'. Faisant un signe de mise en garde de son doigt dressé, on l'entend presque dire : « *Non ! Non ! on ne touche pas !* » Ainsi, l'artiste montre que Jésus, s'il est Dieu, est en même temps un être humain normal, comme tout le monde, et ce n'est pas sans raison que l'on voit le sexe de l'enfant. Jésus n'est pas un ange ou un esprit immatériel qui aurait revêtu une apparence humaine. Il est véritablement à la fois Dieu **ET** homme.

Travaux

De 2009 à 2014, la municipalité a mené de grands travaux de rénovation avec la collaboration de l'ASEB (Association pour la Sauvegarde de l'Église de Barjouville) et de la Fondation du Patrimoine. Outre la restauration du tableau, une première tranche de travaux a consisté à remplacer le clocher dont la charpente était en très mauvais état et dont l'une des poutres qui le soutenait était fendue. À cette occasion, un faux plafond de frisette qui altérerait complètement les proportions intérieures fut enlevé et remplacé par un lambris de châtaignier.

